

## Petit bilan de mission

Du 10 au 28 mars, j'étais en mission en Haïti pour assurer le suivi des actions de Grandir en Haïti.

La capitale était calme, les gens vaquaient à leurs occupations, que ce soit à Port-au-Prince, Pétion-Ville ou la Croix-des-Bouquets. Dans les rues, la foule, toujours aussi compacte, qui monte, descend, vend, troque, discute, s'active. Dans le tap-tap, la musique, toujours à fond. Le prix des transports en commun est revenu à son niveau d'il y a 2 ans (5 gourdes par course, en général.) La situation n'est ni meilleure, ni pire. Chacun se bat, jour après jour, pour tenter de se nourrir, de nourrir sa famille au moins d'un plat de riz, fût-il acheté à crédit... On prie toujours autant, partout, en toutes occasions quelle que soit la religion ou l'église à laquelle on appartient.

A Kay pa nou, c'est encore la précarité. Au menu, protéines et calcium manquent encore le plus souvent, mais les enfants vont aussi bien que possible. Ils sont en sécurité. Ils ont noué les uns avec les autres des relations solides et solidaires. Certains, parmi les plus grands, participent à un mouvement de jeunesse et militent pour la propreté des rues de Croix-des-Bouquets. Les 4 garçons scolarisés chez les Pères ont de bons résultats scolaires. Ils étaient en période de « composition » (en Haïti, on prend cela très au sérieux, même dans les classes de petits). Au foyer même, la petite école accueille 40 enfants depuis le mois d'octobre (classe fondamentale 1, 2 et 3, correspondant à peu près aux CP, CE1 et CE2 français) J'avais peine à imaginer comment autant d'élèves pourraient trouver place dans les petits locaux de KPN. Eh ! Bien, c'est possible ! Certes, ils sont un peu serrés sur les bancs, mais cela se passe plutôt bien et on arrive à travailler. Mieux : les enfants parrainés (scolarisés depuis maintenant 3 ou 2 ans) ont fait des acquisitions et ils progressent, plus que, vu d'ici, nous ne l'imaginions. Et pourtant, comme elles paraissent désuètes à nos yeux, les méthodes pédagogiques employées ! Malgré tout, elles semblent porter leurs fruits. Avec des sessions régulières de formation appropriée, les 3 enseignants (dont 2 jeunes « passeurs de connaissances » encore au lycée, en classe de 1<sup>ère</sup>) devraient pouvoir devenir des maîtres et maîtresses d'école compétents. Malgré son poids dans ma valise, j'avais apporté cette fois un dictionnaire « Junior » français illustré. Wilner et Luneda (les 2 jeunes enseignants) en tenaient un pour la 1<sup>ère</sup> fois entre leurs mains et l'ont feuilleté avec respect.

Sur le plan santé, un suivi a été mis en place. Les vaccinations sont en cours. Des examens médicaux ont été faits pour tous les enfants parrainés (dépistage tuberculose et VIH). Seule Anite, l'une des grandes filles, avait refusé, terrorisée, la prise de sang, créant un scandale dans le dispensaire de la rue St-Jean. Les infirmières refusaient de la recevoir à nouveau. Je l'ai malgré tout ramenée, après avoir été la chercher chez elle avec 2 de ses camarades, et, grâce aux encouragements de tous, elle a finalement accepté de confier son bras à la « miss ».

C'est toujours le même couple qui veille au quotidien sur les enfants ; leurs 2 fils, de 4 et 8 ans, vivent sur place avec eux. Ivica, la maîtresse de maison, est très affectée par la mort de son frère aîné, survenue brutalement, il y a quelques mois. Elle m'a longuement parlé de lui, visiblement désireuse de lui rendre hommage et de réhabiliter sa mémoire.

Je marche dans les rues (très peu sont asphaltées) de Croix-des-Bouquets. « Hé, blan ! Gen labou ! », me prévient une femme, soucieuse de la propreté de mes chaussures... Quelques visites à des parents vivant dans la zone « bidonvillisée » (c'est ainsi que sont qualifiées les parties grisées de la carte de Port-au-Prince et des environs que j'ai enfin réussi à me procurer !) m'ont convaincue que, pour la majorité des enfants accueillis KPN, cette solution était préférable. Quant aux élèves externes, ils viennent, eux aussi, de familles pauvres de la commune (parents sans travail, familles de petits métayers cultivant « à moitié » de minuscules jardins.)

Les élèves de l'Ecole Bois-Gilbert d'Yffigniac (Côtes d'Armor) avaient envoyé des questions aux enfants de Kay pa nou, que je leur ai transmises (Ivica traduisait en créole). « Qu'est-ce que vous mangez ? » demandaient, par ma bouche, les petits Bretons. Et Edouardson de répondre en énumérant 7 façons différentes de cuisiner le maïs !

Nos petits amis haïtiens ont à leur tour interrogé les élèves d'Yffigniac. « Quelle chanson chantent les enfants français, à l'école, le matin, en montant le drapeau ? »

J'ai transmis aux instituteurs concernés...

3 réunions avec le Comité ont permis de pointer les problèmes fonctionnels et surtout financiers. Pour le foyer kay pa nou, Le budget est très insuffisant. Nous devons encourager nos partenaires à chercher d'autres sources de financement et à développer un début d'activité économique qui donnerait au foyer un minimum d'autonomie financière. Il faudrait aussi remettre en route le petit « jardin urbain » que le grand Pascal (membre du comité) avait commencé il y a 2 ans, avec les enfants, et qui mettait un peu de verdure dans la cour du foyer et de vitamines dans les assiettes...

Chez Maud, au foyer ND de Lourdes, la structure (foyer d'accueil + école), plus ancienne, agréé par l'institut du Bien-Etre social, fonctionne. Et cependant, là aussi, on vit plus ou moins au jour le jour, et grâce à la débrouillardise de la fondatrice, toujours à l'affût d'une occasion pour améliorer l'ordinaire.

Un jumelage (dont la forme reste à définir) entre les 2 petites structures serait profitable à tous. Il serait, par exemple, plus facile d'obtenir des dons en nourriture pour 50 enfants d'un coup, plutôt que pour 20 d'un côté et 25 de l'autre.

Depuis le mois de janvier, Josué, coordinateur de GEH, avait commencé à accompagner un groupe de 4 mamans dans la clarification de leur projet de créer chacune un « ti-komès ». Une réunion a eu lieu en ma présence, au cours de laquelle chacune a précisé la nature des marchandises ou denrées qu'elle avait l'intention de vendre et la manière dont elle entendait s'y prendre. Les règles de fonctionnement du micro-crédit ont été explicitées et chaque participante a pu poser ses questions. Le 26 mars, nouvelle réunion, à la fin de laquelle chacune a reçu 4500 gourdes (environ 120 \$ américains.) Cela s'est déroulé de façon assez

solennelle (et émouvante), chez l'une d'entre elles, dans une pièce au sol en terre battue. Deux des femmes, analphabètes, avaient amené leurs filles : les enfants ont signé avec application le nom de leur maman. (c'est à cette occasion que nous avons compris que l'état civil avait écorché le nom d'une telle et que telle autre n'était pas, comme nous le pensions, la mère de sa « fille » aînée qu'elle avait simplement recueillie et élevée...)  
Aux dernières nouvelles, le premier remboursement (90 gourdes par bénéficiaire) a eu lieu comme prévu, il y a 8 jours.

Claire

Albi

Le 30 avril 2007

Une maison de métayer, à  
Croix des Bouquets



Au retour de Croix des  
Bouquets, route vers Port au  
Prince